

# Écho des luttes à Brest

N°2 - 3 novembre 2010 - Hebdomadaire - Prix libre en soutien à la grève



## Edito : Retraites, second souffle ?

Voilà plus d'un mois que nous sommes en grève contre la réforme des retraites. Chaque semaine, nous nous réunissons pour débrayer dans les boîtes, les facultés, les Pôles emploi. Tous les jours, nous nous retrouvons sur les piquets de grève. Mobiles pour bloquer les points névralgiques de l'économie. Devant les commerces, la gare, le dépôt de bus mais surtout devant le dépôt pétrolier. « Car ici, à Brest, ce qui tient les gens ensemble, c'est le blocage économique du port ».

Poursuivre le mouvement pour ne pas céder. Continuer à faire face à un système qui nous écrase chaque jour un peu plus. Continuer les actions pour renforcer notre cohésion. Se coordonner localement et régionalement pour maintenir la pression. Préserver les liens qui existent déjà. Et pour cela, il y a le PIC, le point d'information et de coordination, installé à la maison des syndicats. Un espace de construction pour les secteurs en lutte. Assurer cette continuité par les Assemblées Générales Interluttes. Certains ont mis en place une caisse de grève pour soutenir le mouvement. D'autres ont fait le choix de créer ce journal pour faire écho aux luttes en cours. Relayer à notre mesure la parole et les actes de celles et ceux qui résistent.

Au-delà des grèves et des blocages, comment se comprendre entre lycéens, salariés, étudiants, chômeurs ? Apparence de conditions différentes. Nous n'avons pas de solution. Comment composer entre pragmatiques et énervés. Entre la rage impuissante de la jeunesse et la sagesse hésitante des plus anciens ? Juste quelques embryons de réponse. Il est cinq heures et nous n'avons toujours pas sommeil.

**Journal réalisé par  
des participants aux  
piquets de grève**

**Appel à contributions, témoignages,  
récits, dessins, photos, analyses...  
A envoyer au mail**

**[journaldesluttes.brest@riseup.net](mailto:journaldesluttes.brest@riseup.net)**

# Chronologie

## *Les actions du mouvement pour le retrait total de la réforme des retraites*

### **Lundi 25 octobre**

5 heures du matin : la police est déjà présente au rond-point des Grèbes (le rond-point du port de commerce sur lequel nous nous réunissons presque tous les matins depuis quelques temps déjà), pour nous empêcher de bloquer le dépôt pétrolier. 100 personnes sont présentes du côté des manifestants. On tente la mobilité maximale : opérations escargot et blocages fixes d'axes routiers (dont la voie express allant vers Daoulas pour finir) dans le but d'empêcher la circulation des citerniers. La journée prend fin à 16 heures après diverses expulsions par la police ou les gendarmes des points stratégiques temporairement bloqués. Environ 50 citerniers sont alors arrêtés à proximité du dépôt. Certains ont dû, durant la journée, passer par le centre-ville, traverser les chantiers du tram... tout ceci sous la responsabilité du sous-préfet.

### **Mardi 26**

Diffusion de tracts dans toute la ville le matin. Les métallos sont sur le port de 6 heures à 9 heures ; ils ne le bloquent pas. Tentative de bloquer à environ 100 personnes le dépôt pétrolier vers 17 heures ; nous sommes resté-e-s 1 heure avant d'être expulsé-e-s sous une pluie de grenades lacrymogènes. Aucun-e blessé-e.

### **Mercredi 27**

Arrivée à 5 heures aux deux ronds-points. Il y a 100 personnes. Le rond-point d'Océanopolis a été expulsé en premier vers 10 heures 30. Opération bus gratuit pour rejoindre les Grèbes. Nous sommes ensuite délogé-e-s dans le grotesque le plus absolu, mais sous les lacrymos ; les flics ont dû nous séparer en deux groupes qui ont fini par les encadrer lors de l'expulsion. Elle qui a été annoncée par la police pour 9 heures... et qui a eu lieu à midi, et en chanson ! Environ 109 citerniers bloqués pendant la journée. S'en suit une AG au tout nouveau PIC, Point d'Information et de Coordination de la lutte. La décision est prise de fonder l'Interluttés (de la cinquième heure).

### **Jeudi 28**

Arrivée à 5 heures aux deux ronds-points. 70 personnes sont sur le port, délogé-e-s très rapidement des deux ronds-points vers 9 heures par la police. Manifestation à 10 heures 30. 6000 personnes selon la police, 18000 personnes selon les syndicats. Est présent le cortège des bloqueurs, avec à sa tête la banderole "Piquets Mobiles, Bloquons la ville". Un discours unitaire des bloqueurs est prononcé au début de la manifestation. Un appel est lancé à rejoindre le PIC pour un apéro-bouffe discussion. La motivation est là pour continuer à bloquer le dépôt pétrolier tous les matins à 5 heures. 30 citerniers ont été bloqués pendant la journée.

### **Vendredi 29**

A 5 heures, 20 patrons d'entreprises de citerniers sont présents et veulent nous empêcher de bloquer. Ils viennent de tout le Grand Ouest. Nous sommes 80. Nous essayons de bloquer le rond-point adjacent (les Foulques), mais les gendarmes mobiles arrivent très vite, expulsent le rond-point d'Océanopolis situé un peu plus loin puis nous expulsent tous. Nous décidons alors de bloquer les citerniers qui passeraient sur les ronds-points proches d'Ikea, mais les gendarmes nous en empêchent très vite. Une opération escargot difficile a lieu, les citerniers sont très agressifs. Rendez-vous est donné au PIC, nous nous organisons pour continuer la lutte. Nous apprenons en fin de journée que les raffineries ont cessé la grève...

### **Samedi 30**

A 5 heures, 40 personnes sont présentes au rond-point des Grèbes... Nous prenons la décision de "pourrir" le rond-point d'Océanopolis en y mettant une barricade que l'on enflamme. Nous sommes censé-e-s retourner ensuite au rond-point des Grèbes pour le bloquer comme d'habitude, mais la police nous devance. Nous retournons alors au PIC et nous prenons la décision d'aller distribuer des tracts en ville. A 14 heures, une AG de coordination départementale a lieu ; la décision est prise de poursuivre le mouvement sous d'autres formes que le blocage du pétrole. Un appel à l'action le jeudi 4 novembre émerge.

### **Mardi 2 novembre**

Diffusion de tracts dans différents coins de la ville. Préparation de l'action de jeudi. L'AG Interluttés signe et envoie l'appel à bloquer les marchandises jeudi 4 novembre.



## *Interlutes, moment de convivialité*

**11h** : A trois nous arpentons les allées d'un grand magasin. Généralement l'atmosphère aseptisée de la grande distribution me rend morose, au pire nerveuse. Mais là, la corvée n'est pas la même : il s'agit de ravitailler la centaine de personnes qui depuis déjà 10 jours bloque tous les matins le dépôt pétrolier du port. Muni-e-s de la caisse de grève, nous nous baladons dans les rayons. « Chling Chling », petites pièces ou gros billets s'entrechoquent dans la boîte en fêraïlle. Remplie au fil des jours, des manifs, des actions ou des ventes du journal, cette mélodie métallique nous rappelle la solidarité quotidienne, les sourires, les encouragements des sympathisants.

**A midi** : Chips, tomates, merguez, baguettes. Le caddie se remplit à toute allure, de quoi alimenter une horde de grévistes affamés. Ce midi, après la manif, c'est barbecue en soutien à la lutte en cours. Un petit passage à la caisse obligé, où un peu goguenards, nous sortons la masse de piécettes récoltées. « Désolé, on a surtout des pièces de 2 euros ». L'air faussement fâché, la caissière nous quitte tout de même au son d'un « bon courage ».

**Au même moment**, c'est le sixième jour de manifestation nationale. Quelques doutes au passage. Vacances oblige, on est moins nombreux. Hostilité pour une première dans le défilé. Notre cortège des « bloqueurs » du port est traqué par cinq gorilles de la BAC. On risquerait de déraiser paraît-il !

**13h** : Grand soleil et barbecue fumant. La manif est terminée. Pas d'incident à signaler. Pas de quoi s'égosiller. Sur la parking de la Maison des syndicats où s'est installé le PIC (Point d'Information et de Coordination de la lutte), l'ambiance bat son plein. La petite centaine de personnes attroupée discute, rit, s'abreuve au son de la sono jamais absente. Sandwichs à la main, les langues se délient, on parle à son voisin. Chacun y va de son anecdote sur les jours écoulés. Partage de nos réflexions stratégiques, de nos craintes pour la suite, de nos certitudes inébranlables. Les voix s'entrecroisent, comme autant d'échos de ce qui se vit en temps de grève. Des vieux, des jeunes, des femmes, des hommes, des salariés, des chômeurs, qui au-delà de toutes ces identités figées partagent en cet instant, comme sur les piquets ou les blocages, une même aspiration : vivre pleinement la lutte en faisant plier ce gouvernement. Et cette vieille Maison des syndicats, si peu occupée, si difficile d'accès aux non-syndiqués, reprend un peu de couleurs et de vie et semble de nouveau respirer le parfum des luttes populaires. Fatigué-es mais debout, nous profitons de cet instant de trêve convivial. De quoi recharger les batteries pour repartir à l'assaut du pétrole.

## Zoom

### **La guerre du pétrole ou les barricades des obstinés**

**Vendredi 29 octobre.**

**« Ici, ce qui nous maintient ensemble,  
c'est le blocage économique du port ».**

Depuis le début de ce mouvement, de matinée en matinée, le réveil est de plus en plus difficile. De plus en plus mécanique. On ne sait plus vraiment depuis combien de jours on se rend ici. Il semble que ça soit la neuvième journée sur le port. La cinquième de la semaine au dépôt pétrolier. Le dépôt se situe vers la sortie du port de commerce. Coincé entre les immenses silos de farine animale de Cargill et l'aquarium géant d'Océanopolis. Le site est alimenté par bateau depuis Donges et l'Europe du Nord. Il ravitaille les départements du Finistère et des Côtes-d'Armor.

Obstination. La sensation que l'on fonce tête baissée. Pétrole. Les douze raffineries françaises sont en grève. Donges. Grandpuits. Des noms qui font désormais écho. La pénurie de carburant menace l'économie. Le pétrole est devenu l'enjeu stratégique pour faire plier le gouvernement. Notre action vise à appuyer le mouvement des raffineries. Chaque jour, on empêche les citerniers de s'approvisionner. Déterminés à ralentir le circuit de distribution. Déterminés à accentuer localement cette pénurie. Bien décidés, à défaut de grève générale, à bloquer le pays. Alors une file de camions venue de tout le grand Ouest s'immobilise. Mais, vers la mi-journée, le flux reprend son cours et défile sous escorte policière.

Tous les matins 5h. AG rapide pour se coordonner. La centaine de grévistes présents, 250 personnes au maximum, se répartit sur deux rond-points. A chacun le sien. L'un plus syndical et salarié, l'autre plus libertaire et étudiant. La sono d'un côté, les braseros de l'autre. On décharge rapidement les pneus, les palettes. On s'organise, on discute et on improvise.

Les matinées sont rudes. Une guerre des nerfs. Mouvement éprouvant. On essaie de ne pas lâcher, encouragés par les files de citerniers qui s'allongent le long de la route. Tous les jours, une quarantaine de camions est contrainte de couper le moteur. Jusqu'à 109 citerniers étaient immobilisés avant-hier.

Mais chaque jour, les scénarios se suivent et se ressemblent. Le blocage ne dure qu'un temps... jusqu'à l'intervention des forces de l'ordre (police, gendarmes mobiles ou CRS). Première sommation. On enflamme la barricade pour grappiller quelques instants. Deuxième sommation. On joue « au chat et à la souris ». Troisième sommation. On s'en va, dispersés par quelques grenades lacrymogènes. Dernière sommation. L'avancée militaire des flics provoque l'hilarité ou l'énervement. Car les citerniers finissent toujours par passer sous nos yeux. Sentiment d'impuissance, mais conscients d'avoir considérablement ralenti le circuit.

Ce matin, au lendemain d'une manifestation au bilan mitigé, c'est la surprise. Une trentaine de personnes font circuler les camions. Des patrons de citerniers venus de toute la Bretagne et des chefs d'entreprise du port accompagnés de salariés, bien déterminés à en découdre. On s'organise, le patronat aussi. Petite altercation. A peine le temps pour nous de bloquer la route. Les gendarmes mobiles lancent l'assaut. Il est 6 heures et les accès au dépôt sont déjà débloqués. La répression, elle, s'organise au pas de course. On est épuisés. Sensation de fièvre en cette fin de semaine.

Quelques heures plus tard, coup de massue sur le mouvement ; la grève dans les raffineries s'arrête. Désormais, pour nous, le blocage économique ne se résume plus à celui du pétrole. Notre grève n'est pas suspendue, il est nécessaire de rebondir pour la semaine à venir. Journée en dents de scie. On se dit que durant ces moments il faut s'acharner, on n'a pas fait tout ça pour rien. A 15h, tout semble pouvoir prendre fin. A 18h, on repart avec l'énergie des premiers jours. On prévoit, pour ce jeudi, l'organisation d'une journée de grève et d'action en Bretagne. Objectif commun, le blocage des marchandises. On continue.

# Chanson du port

Il est cinq heures...

[couplet sur la crise du pétrole]  
Le port de commerce est bloqué  
Les patrons peuvent se rhabiller  
Les camions-citerne au repos  
S'alignent en amont du dépôt

Il est cinq heures  
Le port s'éveille  
Il est cinq heures  
L'économie reste en sommeil

[couplet sur l'insurrection populaire]  
Sur tous les ronds-point c'est la fête  
On allume des feux de palettes  
Des voix s'élèvent dans la nuit :  
« Ici, on bloque l'économie ! »

Il est cinq heures  
Le port s'éveille  
Il est cinq heures  
L'économie reste en sommeil

[couplet sur les gardiens de la paix]  
Le sous-préfet, le commissaire  
Sont tous deux sur le pied de guerre  
Venus de Colbert [commissariat de Brest] au galop  
Les flics préparent les lacrymos

Il est cinq heures  
Les porcs s'éveillent  
Il est cinq heures  
Nous n'avons pas sommeil



[couplet sur le fichage des manifestants]  
On agite nos p'tits drapeaux  
Jojo [RG local] transmet toutes les infos  
Un teubé filme à la sauvette  
Pour s'faire mousser sur internet

Il est cinq heures  
Le port s'éveille  
Il est cinq heures  
L'économie reste en sommeil

[couplet censuré par l'inter-syndicale]  
Solidaires jamais à sec de piles  
Nous chante des slogans faciles  
A défaut de révolution  
FO fout la musique à fond

Il est cinq heures  
Le port s'éveille  
Il est cinq heures  
Nous n'avons pas sommeil



## Texte de l'AG 'Interluttés lu à la manifestation du 28 novembre

Depuis 10 jours, nous, réunis en Assemblée Générale Interluttés de Brest, organisons le blocage du dépôt pétrolier, situé sur le port de commerce.

Nous pensons que le blocage économique, notamment celui de l'essence, est le seul moyen de faire plier le gouvernement. Relayée par les médias et le patronat, l'idée circule que le mouvement s'essoufferait.

Depuis 10 jours, pourtant, ce sont des centaines de personnes qui se sont relayées autour du blocage. Militants de divers syndicats ; SUD-solidaires, CGT, FSU, FO, CNT, SLB, étudiants et lycéens grévistes, chômeurs et précaires, paysans, individus de tous horizons, nous avons reçus le soutien spontané d'automobilistes ralentis, de citerniers bloqués, des pompiers, et de nombreux passants.

Depuis 10 jours, des camarades de Quimper, Carhaix, Morlaix, Guingamp, Douarnenez, nous rejoignent sur ce point stratégique. Chaque jour, la file des citerniers immobilisés, qui viennent de Paris, de Marseille et de tout le grand Ouest, s'allonge. Hier ils étaient 109 mis à l'arrêt.

Oublions les surprenantes volontés d'apaisement, l'heure est au conflit social, jusqu'au retrait total de la loi.

Retrouvons-nous demain et samedi, dès 5h du matin au dépôt pétrolier du port de commerce.

Retrouvons-nous à partir de midi, après la manifestation, pour discuter, s'organiser autour d'un apéro-repas en soutien à la lutte. Rendez-vous est donné au point d'information et de coordination de la lutte, installée dans la salle des syndicats.

Grève, blocage, occupation.

## Nouvelles des éboueurs

Pendant dix jours, la collecte des ordures ménagères n'a pas été assurée à Brest et dans les communes environnantes. La CGT a mené un blocage du site où sont garés les véhicules de ramassage d'ordures, afin de protester contre la réforme des retraites. Ce mouvement a pris fin mardi.

## Ouest-France : Enrayer le déclin éditorial.

Trop, c'est trop ! Chaque matin ou presque, pour voler au secours de Sarkozy et de sa politique, la une affiche une ligne idéologique à sens unique.

A Ouest-France, le projet de réforme des retraites est présenté comme une évidence qui doit s'imposer à tout esprit sain et raisonnable. Sa contestation prolongée et résolue est d'une irresponsabilité coupable au regard des générations futures. La radicalisation du mouvement social met en péril l'équilibre économique et sape les fondements de notre démocratie. Le gouvernement, droit dans ses bottes, incarne l'ordre et la fermeté. Les opposants, eux, alors qu'ils ont le soutien de la majorité des Français, sont présentés comme divisés et sans projets sérieux.

[...] Les consignes données aux rédactions par la hiérarchie sont sans ambiguïté : il faut restreindre la couverture des manifestations « pour éviter de lasser » le lecteur. Il importe de mettre l'accent sur les perturbations et de donner surtout la parole « aux gens dont l'activité commence à être perturbée par le mouvement ».

[...] Sur le terrain, de nombreux journalistes ont été interpellés par des lecteurs choqués et qui se sentent trahis.

Extraits du communiqué du 25 octobre 2010  
Par le Syndicat National des Journalistes de OF

## Caisse de grève pour l'Interluttés

Parce que je veux être solidaire avec les salariés en grève. Parce que tu peux permettre aux grévistes de continuer. Parce nous devons participer à la lutte contre la réforme des retraites. Parce que vous pouvez soutenir le rapport de force entamé avec le gouvernement.

Salariés et grévistes, nous sommes tous pris dans un étau. Nos dirigeants, nos banquiers, nos patrons nous retiennent par l'argent. Alors, nous hésitons à nous mettre en grève car nos revenus restent modestes. Nous pensons que pour rompre cette dépendance, nous devons mettre en place une solidarité effective. Soutenons les grévistes grâce à la caisse de grève.

Caisse de grève pour l'AG Interluttés à Brest



# Coupures de presse

## **Des nouvelles du Finistère et de Bretagne**

### **Mercredi 27 octobre**

**Saint-Brieuc :** « Retour à la maison »

« L'ancienne » maison du peuple est réoccupée ! L'objectif est de rester mobilisés et d'intensifier les luttes interprofessionnelles contre le projet de réforme des retraites. Alors, rendez-vous chaque soir à 18 heures à l'ancienne maison du Peuple de la rue Cardenoual pour définir et organiser les actions du lendemain.

**Rennes :** « Faire mal à l'économie du Medef, du patronat »

Une opération coup-de-poing, décidée en intersyndicale, a bloqué les accès de la zone industrielle de Rennes-Chantepie. Les bloqueurs ont retenu une vingtaine de poids lourds.

**Rennes :** « Pensons ensemble comment faire la grève »

Pour ce faire, l'AG Interpro de Rennes a élu domicile dans les anciens locaux de la CFDT. L'ouverture de la MAISON DE LA GREVE vise à organiser les piquets et à coordonner les grévistes.

**Quimper :** « Les facteurs sont partis en tournée sans le courrier du jour »

Une trentaine de personnes a bloqué le centre de tri d'Ergué-Gaberic, près de Quimper, entre 5 h 30 et 9 h ce matin. Deux feux étaient allumés devant les deux entrées, empêchant les camions de passer pour approvisionner les bureaux de poste du Sud-Finistère.

---

### **Jeudi 28 octobre**

**Douarnenez :** « Pour une première »

La manifestation contre la réforme des retraites a rassemblé environ 300 personnes. Cette manifestation était une première à Douarnenez depuis le début de la grogne sociale concernant la réforme des retraites. Traditionnellement, les Douarnenistes allaient grossir les rangs des manifestants à Quimper. « Un vrai succès ».

**Quimperlé :** « On n'est pas loin d'un record »

Pour cause de contestation sociale, la voie express, à hauteur de Quimperlé, est restée déserte pendant près de six heures. Suite à la manifestation contre la réforme des retraites, près de 150 manifestants ont envahi la voie express dans les deux sens. Ainsi, pendant des heures, la circulation a été très difficile.

**Guingamp :** « Merci pour le soutien »

Une quarantaine de manifestants a bloqué la voie express en milieu de journée. Les manifestants ont laissé passer les véhicules au compte-gouttes. Cinq camions citernes transportant du carburant ont été bloqués dans le sens Rennes-Brest.

**Lorient :** « Ouf, le TGV Quimper-Paris a pu repartir avec ses passagers »

Une centaine de manifestants a bloqué la voie ferrée à proximité de la gare SNCF, sur un passage à niveau. Ils ont été délogés par les forces de l'ordre après deux heures d'occupation des lieux.

**Carhaix :** « Taper où ça fait mal : l'économie »

A l'issue du défilé, une cinquantaine de personnes a investi le centre des impôts carhaisien, action symbolique visant "la redistribution des richesses". Après avoir occupé les lieux, les manifestants ont décidé de bloquer un supermarché Leclerc. Les troubles-fête annoncent vouloir entrer dans une nouvelle phase de mobilisation, plus radicale.

**Vannes :** « La manif laissera des traces »

La manifestation contre la réforme des retraites n'a pas été un long fleuve tranquille, jeudi à Vannes. Des manifestants, ont tenté de détourner le cortège. Ils sont parvenus à entraîner quelques centaines de manifestants vers la préfecture. Cette cassure a occasionné des échanges verbaux parfois tendus entre partisans de l'une ou l'autre stratégie.

## **Appel au blocage des marchandises jeudi 4 novembre**

Depuis plus de deux mois, nous nous battons contre la réforme des retraites. Cette réforme prévoit de nous faire travailler deux années supplémentaires pour pouvoir arracher une retraite décente. Dans un contexte de chômage et de précarité, comment pouvoir cotiser suffisamment ? Ras-le-bol de se faire avoir.

Ce dernier mois, le blocage du pétrole, ponctué de journées de grèves et de manifestations, s'est révélé être l'enjeu stratégique pour obtenir satisfaction. La grève est désormais suspendue dans les raffineries, et le gouvernement veut nous faire croire que la mobilisation est en déclin. Mais les appels à manifester, à se mettre en grève et à bloquer l'économie se succèdent toujours.

Nous ne voulons pas que la lutte se fasse par procuration. Chacun et chacune peut nous soutenir. Se mettre en grève est parfois compliqué, mais reste nécessaire. Chaque blocage est une invitation à rejoindre la grève. Chaque blocage permet de libérer du temps de travail pour étendre le mouvement.

C'est pourquoi le jeudi 4 novembre aura lieu une journée de grèves et d'actions en Bretagne appelée par plusieurs unions départementales des syndicats FO et le SLB. D'autres organisations syndicales et des collectifs se sont joints à cet appel.

**Le jeudi 4 novembre, nous appelons tou-te-s les salarié-e-s, chômeur-euse-s, étudiant-e-s et lycéen-ne-s à se mettre en grève et à participer à une journée de blocage des marchandises. Que chaque ville bretonne s'organise selon ses possibilités pour bloquer : centrales d'achat, supermarchés...**

### **Jeudi 4 novembre**

**5h : RDV Maison des Syndicats (au PIC) pour départ en action**

**5h45 : action, RDV parking du Leclerc Relecq-Kerhuon**

**18h : AG bilan de la journée au PIC**

**21h : concert de soutien à la faculté Victor Segalen**

Assemblée Interluttes de Brest  
PIC, salle des syndicats, rue de l'Harteloire  
<http://retrait.canalblog.com/>

